

To Mrs Thomas Longmore, Sr., from various correspondents including her brother, Stephen Elcum, some written from France before her marriage

Publication/Creation

1812-1845

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/quqarsja>

License and attribution

You have permission to make copies of this work under a Creative Commons, Attribution, Non-commercial license.

Non-commercial use includes private study, academic research, teaching, and other activities that are not primarily intended for, or directed towards, commercial advantage or private monetary compensation. See the Legal Code for further information.

Image source should be attributed as specified in the full catalogue record. If no source is given the image should be attributed to Wellcome Collection.



Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

Mardi Matin à 2.18/1
11 heures et 1/2 et
une 1/2. quart de
Minute.

P.M. 22 Sept. 1812

M^{re} Chère Marianne,
à mon grand regret
nous n'avons ~~pas~~ pu aller
chez vous aujourd'hui à cause
de la pluie de pluie
qu'il a fait, mais en
dédommagement Papa et
Maman, me chargent de
vous dire, que nous irons
demain Mercredi, s'il fait
plus beau qu'aujourd'hui.
J'espère que vous serez à
la maison et que vous
n'irez pas chez M^{re} Denier.

non nous chez ^{vous} de bonne
heure, mais, en cas que
la pluie ou quelque autre
chose nous en empêche
vous viendrez de même
après midi. nous avons
conduit Robson à la
voiture, elle a beaucoup
pleuré, et n'a pu de
la rappeler à notre
souvenir. nous avons été
obligés de nous arrêter
chez Romanus dans
Chesapeake à cause de
la pluie, et nous avons
vus James passer il
était en superbe Uniforme
rouge, de 3e de, et allait
à une revue, il avait

l'air extrêmement beau, et
a été bien amical.
il est avec Thomas & les
nous n'avons pas été
retrés longtemps, et avons
trouvés Papa Louche,
il vous fait mille amitiés,
ainsi que Maman, et
votre affectionnée petite
amie Jessie Jeffe House
Strand.

prenez le plus de temps
pour demain. Adieu
adieu Carissima Rosalinde
Calico, Marionnette,
et

2 O'CLOCK
22. SP
1812 ANN

12 O'clock
TWO YR
UNION
STREET

To/

7 Miss Elmer =
London Road
Tunary.

ay

P.M. 4 June 1814

L. 18/2

Ma chère petite amie je n'ai reçue votre
lettre qu'hier très tard comme je pensais voir
aujourd'hui de la part de l'âge je vous aurais envoyée
ma réponse par elle mais le mauvais temps
l'a sûrement empêchée de venir ainsi il faut
avoir recours à la poste je suis bien
façonné d'apprendre que votre cher papa a
besoin d'avoir recours au même moyen que
mon mari, ~~par~~ la maladie de monsieur
Viollet étoit une paralysie et le
mal s'est porté sur la vessie ce
qui fait qu'il a été un jour et toute
une nuit sans uriner, le Docteur a
servi d'un instrument, qui est resté
pendant plus de deux mois sans

sortir du corps petit à petit le mal
a diminué et que Violet a pu s'en passer.
je ne vois pas que la maladie de votre
papa soit exactement comme celle de votre
s'iclot. mais il y a différentes espèces de
maladies ou les urines sont souvent
intermittentes même dans les jeunes gens.
mon mari n'a pas pris aucun remède
parce que son âge ne demandait que
de la bonne nourriture et la plus grande
santé. ainsi ma chère je ne puis rien
dire concernant votre papa. . . .
si ce n'est que j'attends de main
samedi une Dame qui doit venir me
parler pour une pensionnaire j'aurais

bien aimé voir votre bon papa mais il
faut remettre ce desir jusqu'à Dimanche
Matin de bonne heure. je vous muni
Marguerite nous partira aspi. tot. le
dij. nous je suis bien fâchée de ne
pouvoir pas y aller avant ce temps
mais vous savez combien je suis
occupée. faites mes amitiés à toute
votre famille je donne de tout
mon cœur que votre papa soit
 mieux mon mari & tante se
joignent à moi afin Ma chère
petite adieu moi votre dévoué
M. Violet
Marguerite vous embrasse tout
convois à six midi

L. 18/3

le 9^{ème} avril 1823.

Ma chère Sœur

Il y a treize ou quinze jours que j'envoie une lettre à ma mère sans avoir reçu aucune réponse comme je demandais. J'infère de ceci & de la teneur de celle du 18^{ème} Mars qu'elle a du penchant de se quereller.

Si tu as lu la mienne tu dois avoir trouvé que je me suis exposée de tout dont elle me reproche. cependant cela sert très peu comme il faut toujours un long-temps quand elle se fâche pour dissiper sa colère.

Afin d'empêcher cette rupture je suis obligé de chercher l'assistance d'une sœur (que je ferois pour toi si j'avois les moyens de vous le besoin) en demandant le prêt de vingt livres sterling comme j'ai été obligé de dépenser beaucoup dernièrement non seulement pour des vêtements mais aussi pour les petits frais causés par une connaissance que j'ai contractée dans une famille ici très gentille & laquelle je veux préserver comme il faut.

Comme je connais le rocher je veux l'éviter paroir de demander de

L'argent de ma sœur; & c'est pourquoi j'impose cette charge d'amitié
sur toi en confiance qu'en lieu de te joindre en me demandant tes soins
tu n'as plutôt de me mettre à l'abri de la colère de mes parents, & de ma sœur,
à du scandale du monde. Sans s'apercevoir que je te paye bientôt, & me jure
pas dans ce cas par la terre que je te dus dix schellings une fois quand j'étais
à la que ma sœur te l'aurait payé, parce que je puis le faire la suite
très facilement, comme l'argent que je reçois tous les mois n'est pas trop
peu mais au contraire, car mes dépenses sont maintenant diminuées, &
j'espère de continuer ce que je fis en Flandres; c'est à dire: à réserver
la moitié par moi.

Je mets dans les papiers que plusieurs choses de la marine
ont donné deux demi-pièces, de cela, soit, vous peut être il y aura
besoin d'argent, demande des Longmores peu ou à cet effet.

J'espère que toi, Mr. L., & toute votre petite famille se portent bien;
baiser les deux mères. Dis-moi si il te plaît ce que tu penses de mesquité
de elle est une grande fille, si elle a les manières, si elle a fait beaucoup
de progrès, ainsi de Hugh & Charles de leur santé, progrès, taille &c.
Je voudrais bien savoir ainsi de la santé des Longmores en Angleterre
Rt, si Mr. Sculligan demeure encore chez ma sœur, comment se
porte elle, enfin toutes les nouvelles que tu peux. Je me porte fort bien,
j'aime Paris, & je trouve la plus grande facilité à suivre toute espèce
d'étude.

Si tu me feras la faveur en plaçant le surdit chez aucune langues
(peut être je dois excepter l'anglais) pour être envoyé en mon nom
à Mr. La Fayette & Paris par le retour de la poste je le recevrai

en vous remerciant mille fois pour votre bonté & affection. Je te
desirerais à me rappeler à tous mes parents & amis mais de toi leur
des d'avoir reçu une lettre de moi ma sœur pour savoir que j'ai
demandé de l'argent. Aie la bonté de corriger les fautes que je fais
en la tienne que j'attendrai avec beaucoup d'inquiétude. Adieu ma chère
sœur de cœur mon toujours.

Notre frère affectionné
Stephen John Elsom.

L'Hotel de Bretagne
Rue St. André des Arts
Paris.

27 APR 1823

And
delivered by
J. White

110

W. Longmore
Surgeon.
London Road
Southwark
London.

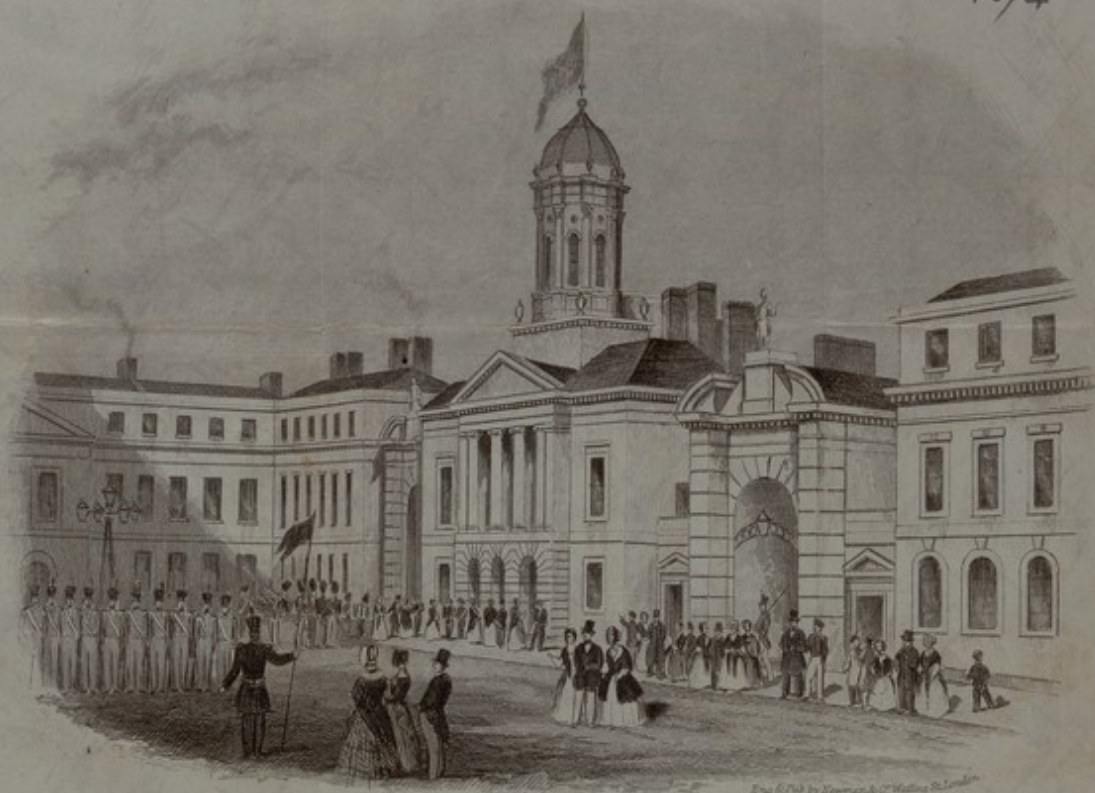
To Mr L.

27 NOV 12



[Faint, mostly illegible handwritten text on the right side of the paper, possibly bleed-through from the reverse side.]

Z. 18/4



Dublin Castle. Reliving Guard.

24th Dec^r 1845

My dear Mrs. Seymour

I am very much ashamed of myself
for having so long left unanswered your kind letter
& congratulations but that is just that miserable
state of place in which we had an inability to do

Willing
Dec 27th 1845

Mrs
S. Portland Pac Longmire
bath wash Longmire
London

10
DK25
45

48

48

48